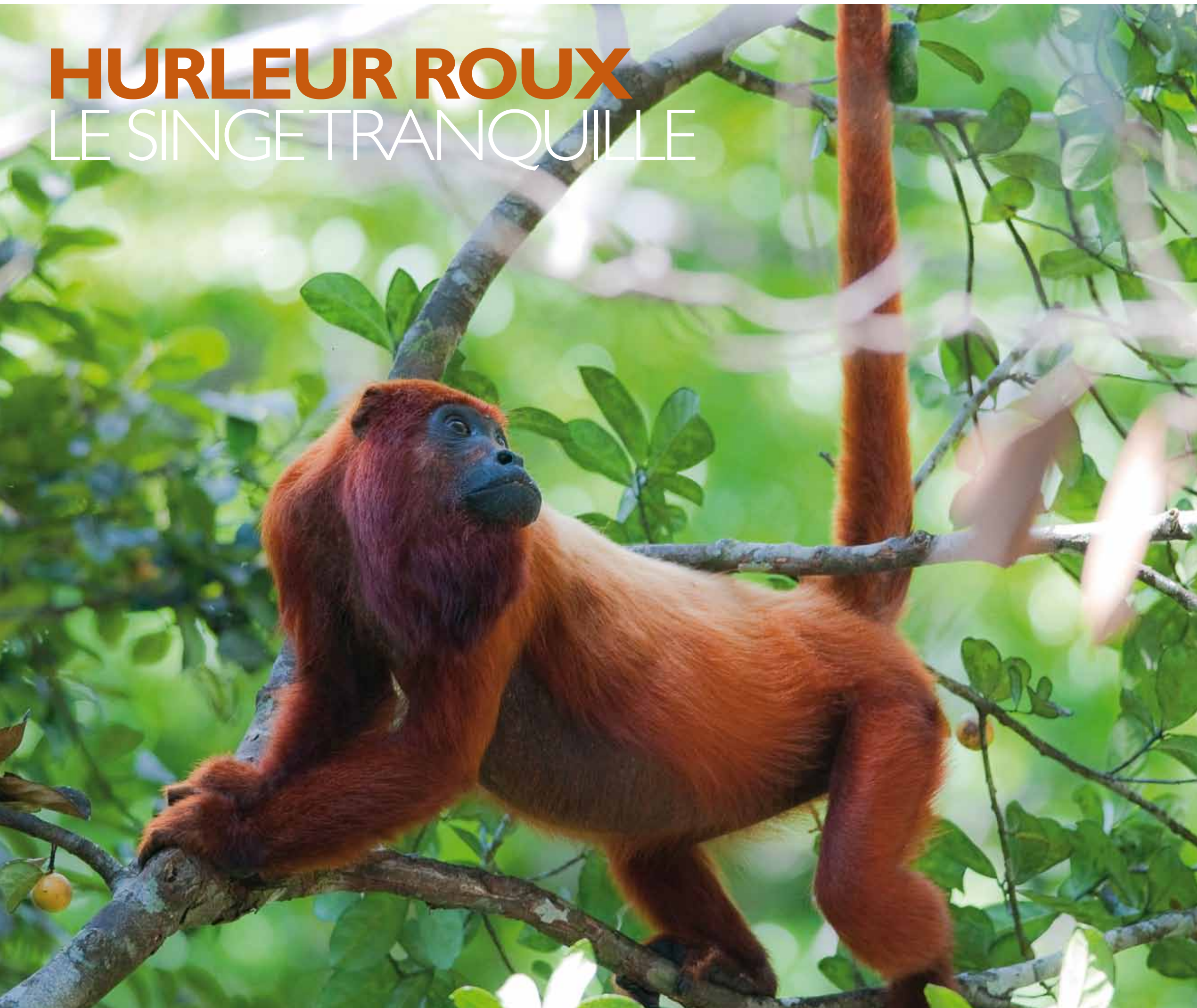


HURLEUR ROUX

LE SINGE TRANQUILLE



Si, chez l'homme, la discussion reste ouverte, pour le singe hurleur l'affaire semble entendue : l'essence précède l'existence. Son caractère, sa nature profonde sont ainsi, le hurleur roux est un singe tranquille.

Nous nous plaisons à croire qu'une part de libre-arbitre dirige nos actes et, particulièrement lorsque nous traitons de primates, l'anthropomorphisme nous guette, sous le calme apparent des mots. Leur physionomie nous est familière, sinon ressemblante. Leurs gestes nous renvoient à nous-mêmes et à notre liberté. Mais leurs actions sont dictées par leurs gènes et la physiologie qui en découle. L'essence du singe hurleur étant la tranquillité, son existence est à cette image. L'évolution l'a contraint à cette bonhomie, aussi sûrement qu'elle a condamné l'homme à la liberté de ses actes.

Aujourd'hui, je suis libre d'être tranquille, assis sur une branche de la canopée guyanaise à regarder les hurleurs évoluer calmement dans les arbres, enfermés dans leur apparente liberté de choix et d'espaces restreints. Qui est le plus satisfait : l'homme conscient de sa capacité de choix, tout comme il est conscient du peu d'usage qu'il en fait souvent, bridé par des oppressions multiples et extérieures autant que par ses propres peurs ? Ou le singe qui chaque jour trouve des fruits et des feuilles à son goût, des branches pour se reposer et des congénères pour l'accompagner ? Le singe est en effet satisfait. Et de la satisfaction au bonheur il n'y a qu'un pas, anthropomorphique, vite franchi si nous n'y prenons garde. Le bonheur, tout comme la liberté, est une vaste affaire, très délicate à évoquer à propos des primates même si, à les observer, nous gagnons quelques lumières. Une part du bonheur humain réside dans l'usage de la liberté. La satisfaction du singe vient de la réalisation de ses exigences physiologiques. L'homme participe de cette satisfaction, en laissant au singe un espace de forêt suffisant. Le singe participe au bonheur de l'homme de par son existence : il lui offre la possibilité de grimper en haut d'un arbre et de le voir tranquillement assis parmi les branches, en train de manger un fruit. La disparition d'un singe est une parcelle de liberté que nous nous enlevons à nous-mêmes, une liberté à l'image de la forêt amazonienne : si vaste qu'elle semble inépuisable – mais l'image n'est qu'illusion.

Je regarde les singes hurleurs évoluer dans la canopée. Ils ne courent pas, ils sautent peu, ils

marchent. Leurs déplacements semblent être une promenade qu'ils s'accordent entre deux siestes. Lassés des feuilles d'un arbre, ils se dirigent vers un autre. Ils n'ont pas l'urgence d'un rendez-vous, les fruits sont là. Ils se déplacent ensemble, souvent par les mêmes branches. Si un saut est nécessaire, ils patientent et passent chacun leur tour, au même endroit. Le premier s'élance, rejoint l'arbre suivant et s'accorde une pause. Les autres suivent sans se presser, sûrs de l'abondance de la forêt. Si les déplacements sont faciles, ils marchent dans les arbres, se laissent parfois descendre le long de leur queue pour rejoindre une branche plus basse. J'aime les singes hurleurs pour leur sérénité, toute anthropomorphique soit-elle. Le visage des mâles est une image de vieux sage. Ils sont peu farouches et viennent souvent tout près, observer l'homme perché d'un regard calme. Ne pas être d'emblée détesté est toujours rassurant et reposant. Je suis là et ils passent, mangent ou dorment. Bien sûr, les singes hurlent parfois. Mais ces cris ne sont porteurs ni d'angoisse ni de violence. Ils véhiculent la vie : une troupe de singes est là, habite ces arbres et le fait savoir. Le calme de la forêt ne naît pas de son silence, mais au contraire de la multiplicité de ses bruits. Le hurlement

des singes trouve son écho dans la variété des sons qui lui répondent, le renvoient, le contrastent, le modulent. La forêt est ainsi : elle se pare d'une sérénité à forts décibels.

UN PEU D'ÉCOLOGIE

Qui lors de sa première nuit passée dans la forêt guyanaise, n'a pas été terrorisé dans son hamac par un cri venu d'outre-tombe ? Un cri rappelant un souffle rauque qui se propage à des kilomètres dans les bois et qui vous glace le sang, alors que le jour n'est pas encore levé ? Exagéré ? A peine. Le singe hurleur, communément appelé baboune, tout inoffensif qu'il soit, mérite bien son nom. Et son hurlement fait partie des sons qui rythment les journées de la forêt amazonienne.

Comme tous les singes du Nouveau Monde, les singes hurleurs sont des Platyrrhiniens*. Ils se différencient donc de leurs cousins du reste du globe (Cathartiniens*) par leurs narines fortement séparées s'ouvrant sur les côtés. Il existe en Amérique du Sud neuf espèces de singes hurleurs, regroupées dans la famille des Atélidés. Une seule d'entre elles est présente sur le plateau des Guyanes : le singe hurleur roux (*Alouatta seniculus*). Mais, aujourd'hui, la

communauté scientifique s'accorde à dire que la sous-espèce guyanaise (*A. seniculus macconnelli*) serait en fait une espèce à part entière, nommée *Alouatta macconnelli*.

Parmi les singes guyanais, le baboune est facilement reconnaissable à son pelage roux, qui ne laisse pas de place au doute lors d'une observation en forêt. La grande taille est également un bon critère puisqu'avec l'atèle noir (*Ateles paniscus*), il compte parmi les plus gros singes d'Amérique du Sud. Ainsi, un mâle adulte pèse environ 9 kg pour une taille de 65 cm. La queue, dont la longueur avoisine les 70 cm, est préhensile : elle joue le rôle d'un cinquième membre et permet au baboune de se suspendre. C'est donc un très bon "outil" pour l'animal, puisqu'elle lui facilite les déplacements et l'accès à la ressource alimentaire.

Si les plus fortes densités de singes hurleurs roux semblent être observées dans les forêts hautes, l'espèce est aussi largement distribuée dans les forêts secondaires et même en mangrove. Leurs capacités d'adaptation leur permet aussi de se maintenir dans des habitats légèrement perturbés ou dans des massifs forestiers fractionnés. Les babounes vivent en groupes familiaux composés de 4 à 6



◀ Aire de répartition

du Hurleur roux tiré de l'ouvrage "Primates de Guyane" Thoisy, B. de; Dewynter, M., 2005,, Collection Nature Guyanaise, 68 p.

CARTE D'IDENTITÉ DU SINGE HURLEUR

CLASSE : Mammifères

ORDRE : Primates

FAMILLE : Atélidés

GENRE : *Alouatta*

ESPÈCE : *Alouatta seniculus* ou *Alouatta macconnelli* selon les classifications

Taille et poids moyens (mâle) : 64 cm (tête + corps) - 67 cm (queue) - 8,3 kg

Noms vernaculaires : Singe hurleur roux (Fr), Alawata (Wya), Alawada (Ka), Baboune (Cr, Al).

Statut en Guyane : interdit à la commercialisation

Statut international (Liste rouge de l'UICN) : Préoccupation mineure



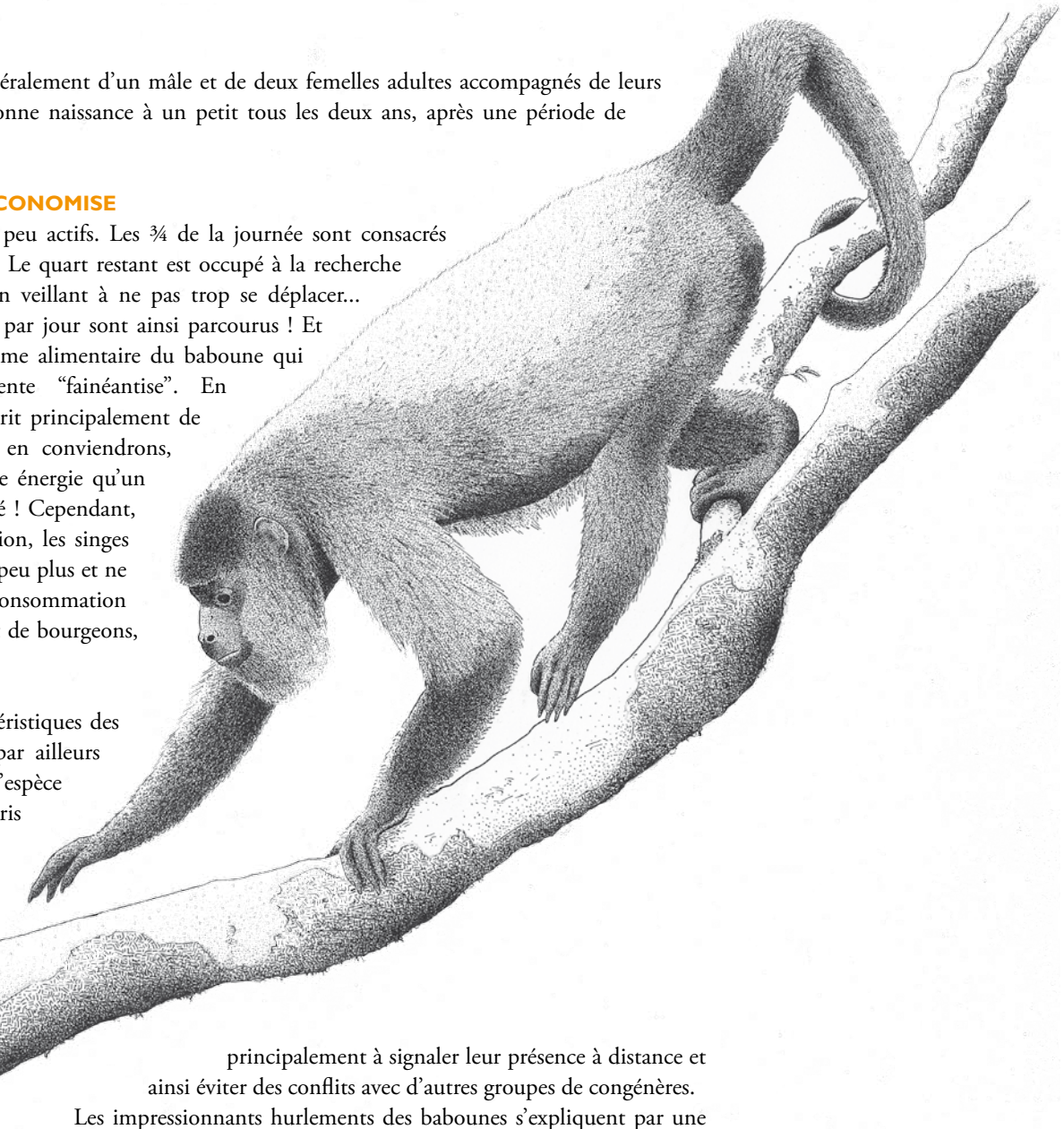


individus. Il s'agit généralement d'un mâle et de deux femelles adultes accompagnés de leurs petits. Une femelle donne naissance à un petit tous les deux ans, après une période de gestation de 6 mois.

UN SINGE QUI S'ÉCONOMISE

Les groupes sont très peu actifs. Les $\frac{3}{4}$ de la journée sont consacrés au repos et à la sieste. Le quart restant est occupé à la recherche de nourriture, mais en veillant à ne pas trop se déplacer... Moins de 800 mètres par jour sont ainsi parcourus ! Et c'est justement le régime alimentaire du baboune qui explique son apparente "fainéantise". En effet, l'animal se nourrit principalement de feuilles, ce qui nous en conviendrons, n'apporte pas la même énergie qu'un bon fruit mûr et sucré ! Cependant, les mois de fructification, les singes hurleurs s'activent un peu plus et ne rechignent pas à la consommation de fruits, de graines et de bourgeons, par opportunisme.

Les hurlements caractéristiques des singes hurleurs sont par ailleurs un bon moyen pour l'espèce de s'économiser : les cris poussés en chœur par les groupes servent



principalement à signaler leur présence à distance et ainsi éviter des conflits avec d'autres groupes de congénères.

Les impressionnants hurlements des babounes s'expliquent par une modification de l'os hyoïde, situé dans la gorge. Particulièrement développé et creux, il fait office de caisse de résonance.

Les singes hurleurs, en tant que disséminateurs de graines, jouent un rôle important dans la structure et la régénération de la forêt. Si des singes comme les atèles ou les capucins (*Cebus sp.*), qui sont extrêmement mobiles et ont un transit intestinal rapide, disséminent les graines sur de grandes surfaces de façon plus ou moins homogène, ce n'est pas le cas des hurleurs. En effet, ces derniers se déplacent peu, digèrent lentement et utilisent souvent les mêmes dortoirs. Ils concentrent ainsi au sol les graines rejetées avec leurs déjections. Il en résulte des modifications locales des peuplements végétaux : sous leurs dortoirs, on trouve en plus forte abondance : les espèces de plantes dont ils auront consommé les fruits ou les graines.

LE DANGER VIENT D'EN HAUT !

Dans leur apparente vie tranquille, là-haut dans les arbres, les babounes doivent cependant craindre quelques prédateurs venant jouer les troubles-fêtes. Il y a un oiseau que ces primates craignent comme le diable : la harpie féroce (*Harpia harpyja*). Ce rapace, l'un des plus grand du monde, est connu pour s'attaquer aux paresseux et aux primates, dont les singes hurleurs. Des observateurs témoins de ces captures rapportent la violence et la fulgurance de l'attaque qui provoque un traumatisme important dans le groupe à en juger par l'intensité et la durée des cris de détresse émis après la scène. Les singes hurleurs semblent également craindre certains serpents constricteurs comme les boas, qui peuvent sans aucun doute ingurgiter de jeunes primates.

Dans une moindre mesure, certains félins arboricoles comme le chat margay (*Felis wiedii*) s'attaquent occasionnellement aux petites espèces de primates ou aux jeunes babounes et atèles. Des cas de

prédation de singes hurleurs par des jaguars (*Panthera onca*) sont également connus. Des scientifiques vénézuéliens ont assisté à l'élimination par un jaguar de cinq individus d'un groupe de six hurleurs, et ce sur une période de 7 mois ! Seul le plus jeune s'en serait sorti.

QUEL STATUT POUR LE BABOUNE ?

Les singes subissent de plein fouet les pressions humaines liées à l'exploitation des ressources forestières ou encore aux besoins de développement. Certaines espèces exploitant de vastes territoires de forêt ne peuvent se maintenir dans des habitats perturbés. Leur cycle de reproduction lent – six mois de gestation, croissance lente, maturité sexuelle à 5 ans pour le hurleur roux – font aussi que ces animaux supportent mal les pressions directes telles que la chasse. Pourtant, les singes constituent un apport protéique important pour les communautés tirant leurs ressources de la forêt. Mais, la surchasse liée à l'explosion démographique sur les bassins de vie et à la vente de gibier au marché noir, conduit lentement mais sûrement certaines espèces au déclin. C'est le cas par exemple de l'atèle noir qui a d'ores et déjà disparu de pans entiers de la Guyane. Dans certaines zones, les populations de singes hurleurs sont également sur le déclin. L'absence de quotas de chasse en Guyane et plus largement de réglementation de cette activité, font que des abus sont souvent constatés sur l'ensemble du territoire. Mais les babounes possèdent des capacités d'adaptation aux perturbations bien supérieures à celles des atèles. Leurs exigences écologiques étant moins importantes (domaine vital restreint, régime alimentaire souple), l'espèce est capable de se maintenir dans des îlots forestiers fragmentés. C'est ainsi qu'aux portes de l'Île de Cayenne, il est encore possible de percevoir ce fabuleux hurlement (sentier Vidal par exemple), qui résonne comme pour rappeler à la ville où sont ses limites.

*Texte de Tanguy Deville et Guillaume Feuillet
Photos et Dessin de T. Deville*

